« Après le sabbat, dimanche au lever du jour, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le tombeau. Soudain, il y eut un fort tremblement de terre ; un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect d'un éclair et ses vêtements étaient blancs comme la neige. Les gardes en eurent une telle peur qu'ils se mirent à trembler et devinrent comme morts. L'ange prit la parole et dit aux femmes : « N'ayez pas peur. Je sais que vous cherchez Jésus, celui qu'on a crucifié ; il n'est pas ici, il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez, voyez l'endroit où il était couché. Allez vite dire à ses disciples : "Il est ressuscité et il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez." Voilà ce que j'avais à vous dire. » Elles quittèrent rapidement le tombeau, remplies tout à la fois de crainte et d'une grande joie, et coururent porter la nouvelle aux disciples. Tout à coup, Jésus vint à leur rencontre et dit : « Je vous salue ! » Elles s'approchèrent de lui, saisirent ses pieds et se prosternèrent devant lui. Jésus leur dit : « N'ayez pas peur. Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Pendant qu'elles étaient en chemin, quelques-uns des soldats qui devaient garder le tombeau allèrent en ville et racontèrent aux chefs des prêtres tout ce qui était arrivé. Les grands-prêtres se réunirent avec les anciens : après avoir tenu conseil, ils donnèrent une forte somme d'argent aux soldats et leur dirent : « Voici ce que vous raconterez : "Les disciples de cet homme sont venus voler son corps durant la nuit, pendant que nous dormions !" Et si le gouverneur l'apprend, nous saurons le convaincre et nous vous éviterons toute difficulté. » Les gardes prirent l'argent et agirent conformément aux instructions reçues. Ainsi, cette histoire s'est répandue parmi les Juifs jusqu'à ce jour.

Les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait indiquée. Quand ils le virent, ils se prosternèrent ; certains d'entre eux, pourtant, eurent des doutes. Jésus s'approcha et leur dit : « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc auprès des gens de tous les peuples et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé. Et sachez-le : je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Dans le chapitre 12 d'Hébreux nous avons vu le tremblement de terre utilisé comme symbole de l'action de Dieu qui bouscule tout et qui révèle ce qui est inébranlable. La résurrection est peut-être le bouleversement des bouleversements et dans ce passage, elle est aussi accompagnée elle aussi d'un tremblement de terre. C'est un événement qui change totalement la donne dans l'histoire de l'humanité. La résurrection du Christ appelle à une réponse personnelle dans notre vie. C'est la démonstration de sa victoire sur le mal, le péché, et la mort. Même si nous ne comprenons pas totalement le mécanisme à l'œuvre, nous comprenons qu'à la croix, Jésus a donné sa vie pour nous ouvrir la

porte d'une vie nouvelle en portant notre mal et notre culpabilité à notre place ; nous comprenons qu'il nous invite désormais à le suivre, sur un chemin de vie nouveau, ce que Jésus appelle la « vie abondante » (Jn 10 :10), alors que nous grandissons dans notre connaissance de Dieu (Jn 17 :3). C'est ainsi que ce chapitre et du coup cet Evangile se terminent avec ce qu'on appelle parfois « l'ordre missionnaire » donné par Jésus à ses disciples pour qu'ils invitent d'autres personnes à marcher à sa suite à leur tour. Le message de l'ange, réitéré par Jésus, c'est un rendez-vous donné aux premiers disciples en Galilée. En ce jour de résurrection, l'essentiel pour chacun de nous est de savoir si nous aussi, nous sommes disposés à notre propre rendez-vous avec le Ressuscité.

Cette affirmation, « il est ressuscité » est à la fois directe et simple. C'est bien le « tremblement de terre » principal. Et comme beaucoup d'autres tremblements de terre, il est suivi de « répliques ». Celles-ci rajoutent du relief à cet événement exceptionnel et laissent entrevoir quelques valeurs du Royaume de Dieu.

La première de ces « répliques » concerne les premiers témoins de la résurrection : les femmes qui vont au tombeau. Marie de Magdala et Marie voient l'ange, entendent la nouvelle, et ensuite rencontrent le Christ ressuscité. Si on a des exemples de femmes indépendantes dans la Bible, il semble clair qu'en général, à l'époque elles étaient loin d'avoir le même statut que les hommes, encore moins aux yeux de la religion juive. Dans le Temple de Jérusalem du temps de Jésus, les femmes étaient tenues plus loin du lieu saint que les hommes.

Mais voilà que dans l'Evangile de Matthieu, dans un contexte où les femmes ne pouvaient pas espérer s'approcher du lieu où la présence de Dieu était censée demeurer, elles se trouvent directement en présence et en contact physique avec Jésus ressuscité. Non seulement ça, ce sont elles en premier qui sont chargées, d'abord par l'ange et ensuite par Jésus lui-même, de cette annonce de la résurrection. C'est un symbole fort par lequel il rétablit leur place dans le Royaume de Dieu.

Aujourd'hui, certains se félicitent de l'égalité homme-femme mais en réalité on en est encore loin. Cela met du temps à percoler, et mettra certainement du temps encore, mais cette « réplique » est bien un signal d'égalité au cœur de l'Evangile. On reproche parfois à l'apôtre Paul d'être misogyne, n'empêche que c'est lui qui formalise le message illustré par cette rencontre entre les deux Marie et Jésus : *« Il n'y a plus ni Juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni citoyen libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; en effet, vous êtes tous un, unis à Jésus Christ »* (Gal 3 :28). Cette déclaration selon laquelle nous sommes tous égaux devant notre créateur et tous logés à la même enseigne, celle de la grâce de Dieu, est un aboutissement de la logique de la Nouvelle Alliance, et ce récit de la résurrection vient l'appuyer.

La deuxième « réplique » concerne la réaction des soldats. De façon assez surprenante, les gardes ne vont pas faire de compte-rendu à leurs supérieurs mais plutôt aux autorités religieuses. Ils n'avaient peut-être pas tort, car au lieu d'une sanction disciplinaire qui aurait peut-être pu aller jusqu'à la peine de mort, ils reçoivent une coquette somme pour ébruiter une fausse rumeur et l'assurance qu'ils n'auront pas d'ennuis avec leur état-major. Toujours est-il qu'à peine cet événement bouleversant survenu, un mensonge est mis en circulation pour le contrer. C'est tout de même assez extraordinaire qu'en toute connaissance de cause, les autorités religieuses ont cru pouvoir étouffer la réalité de ce qui venait de se passer en mobilisant leurs moyens financiers et leur réseau d'influence. En même temps, ce n'est malheureusement pas la dernière fois que l'on voit l'argent et le pouvoir s'associer au mensonge pour tenter de préserver les intérêts de ceux qui en détiennent le plus.

Mais voilà que deux mille ans plus tard, cette alliance malsaine d'argent, de pouvoir, et de mensonges n'a pas réussi à faire taire la vérité. La nouvelle de la résurrection court toujours ! Cela me fait penser à l'explication de Daniel du rêve de Nabuchodonosor, dans lequel il voit une petite pierre se détacher d'une montagne pour grandir et faire tomber une grande statue : *« le Dieu qui est au ciel établira un royaume qui ne sera jamais détruit (…) Il écrasera tous les autres royaumes et les détruira. Mais lui, il durera toujours »* (Dan 2 :44). La « réplique » que j'entrevois dans cette scène, c'est qu'il y a une indication qu'en fin de compte, les systèmes de pouvoir de ce monde ne pourront pas tenir contre le Royaume de Dieu, aussi écrasants qu'ils ne puissent paraître. L'argent, les relations d'influence, n'auront pas le dernier mot.

Comme Marie la mère de Jésus l'avait aussi déclaré lors de l'annonce de la naissance du Sauveur, Dieu *« a montré son pouvoir en déployant sa force : il a mis en déroute ceux qui ont le cœur orgueilleux, il a renversé les puissants de leurs trônes... »* (Luc 1 :51-52). Face à la résurrection, les manigances des puissants se révèlent comme étant totalement insubstantielles (Ps 2). Cette « réplique » est encore un rappel de ce qui est vraiment durable et de ce qui ne l'est pas. Cela peut aussi nous servir de mise en garde. Avoir des moyens ou un bon carnet d'adresses n'est pas mauvais en soi, mais il ne faut jamais penser que notre réussite dans le Royaume de Dieu dépend de telles choses, bien au contraire.

La troisième « réplique » que je vois dans ce récit se trouve au moment de la rencontre des onze disciples avec le Seigneur en Galilée, dans cette petite phrase au verset 17 : *« quand ils le virent, ils se prosternèrent ; certains d'entre eux, pourtant, eurent des doutes »*. Je trouve remarquable que face à face avec le Christ ressuscité, quelques-uns de ces disciples ont encore eu des doutes. Je trouve encore plus remarquable que cela soit dit de façon explicite dans le texte. Et je

trouve tout cela formidable parce que cela me rassure par rapport à ma propre foi et mes propres doutes, et par rapport à la manière selon laquelle Dieu traite avec nous.

Pour moi, cela veut dire que le doute est normal. Dans ce passage on voit bien la différence entre l'incrédulité volontaire, intentionnelle et malhonnête des gardes et des autorités religieuses et le doute authentique, honnête des proches de Jésus. Cela voudrait dire – et c'est là la « réplique » – que le doute n'est pas le symptôme d'un problème spirituel mais qu'au contraire, c'est une composante normale de la vie de disciple qui nous accompagne en permanence.

Plus encore, le doute est permis. Face à ceux qui doutent, le texte nous dit que *« Jésus s'approcha »* (v18). Les consignes qu'il donne, et les promesses qui les accompagnent, ne sont pas réservées à ceux avec une foi indéfectible, mais sont pour tous, ceux qui doutent comme ceux qui sont sûrs. Cela en dit long sur le mode opératoire de ce Royaume de Dieu qui nous est emmené par le Christ ressuscité. Cela veut dire que ce Royaume n'opère pas sur la base de dictats autoritaires, de la pensée unique, de la répression de toute remise en question. L'autorité dont Jésus se dit investie (v18) n'a pas pour but d'installer des rapports de force – homme/femme, puissants/opprimés, ou autres – mais de repousser le mal et faire avancer le bien *« auprès des gens de tous les peuples »* (v19) sans distinction.

Pour reprendre le cantique de Marie, non seulement Dieu a fait tomber les puissants de leurs trônes, il a aussi *« élevé les humiliés au premier rang »* (Luc 1 :52). Il ne s'agit pas simplement d'inverser les rôles de sorte que ceux qui étaient humiliés se comportent exactement comme leurs anciens oppresseurs ! Au contraire, que tout à chacun délaisse ses faux-semblants et ses prétendues supériorités (et même les opprimés peuvent se croire supérieurs) à la faveur d'une vraie humilité qui lui permettra d'être « au premier rang »… à côté de tous les autres.

En quoi consiste cette vraie humilité ? C'est la reconnaissance qu'en dehors de la résurrection du Christ, nous ne sommes rien (1 Cor 15 :12-19) ; que forts de cette résurrection, nous avons « *tout pleinement en lui »*, lui qui est *« le chef de toutes les forces qui ont autorité et pouvoir* » (Col 2 :10) de sorte que nous pouvons renoncer à une vie basée sur des rapports de force ; que tout en reconnaissant nos faiblesses, nos insuffisances, et nos doutes, nous n'avons plus besoin de nous en justifier : forts de la résurrection, nous vivons de sa grâce et de son Esprit à l'œuvre en nous. Saisissons encore la portée de ce « tremblement de terre » de tous les tremblements de terre, et laissons ses « répliques » changer encore notre regard pour que cela transforme notre vie à chacun au quotidien.